

QUE FAIRE DEVANT UN JEUNE VIOLENT?

Les cactus: à côté des épines, la fleur.

Les jeunes: à côté de la violence, la demande de reconnaissance.

Quelques repères

Questions

-Y a-t-il probabilité d'[un passage à l'acte](#) (coup...)?

*Ce jeune en a-t-il l'habitude?

*S'exprime-t-il peu (par des sons ou des gestes: rigidité du corps)?

Moins un jeune s'exprime par des mots ou par son attitude corporelle, plus il y a de chance pour qu'il soit obligé de s'exprimer par des actes.

- Que provoque-t-il en moi?

* De la pitié, de la tendresse... ou de la peur?

* Une envie de l'agresser, de me défendre, de l'aider, de fuir...?

Certains jeunes cherchent à provoquer la peur chez l'autre, c'est leur façon de se sentir exister et puissant : "Je suis capable de lui faire peur". On n'est pas obligé de répondre à leur demande !





Une attitude

-Le calme est quelque chose qui se transmet d'une personne à une autre (comme l'angoisse ou la peur). Si on peut le garder, il y a des chances pour que le jeune le retrouve à son tour au bout d'un certain temps plus ou moins long. Rester ZEN!! (*C'est là qu'une formation psychologique peut être utile*)



- Si on ne le peut pas, la fuite est une solution acceptable (voir le livre de Laborie "Eloge de la fuite") Aller chercher de l'aide et ne pas rester seul est tout à fait normal.

Eviter

- Les prises de décision trop rapides qu'on regrette ensuite ou qu'on ne peut tenir.
- Agresser l'agresseur: on entre alors dans le cycle de la boule de neige qu'on ne maîtrisera sans doute plus ensuite.



Plus fondamentalement comprendre:
que l'agressivité extérieure du jeune est l'expression de l'état de sa désorganisation interne.

* qu'il demande donc de l'aide. Proposer un cadre (structure externe) peut être une aide pour retrouver une structure interne.

- qu'un cadre solide est nécessaire; la discipline enseignée participe à ce cadre (voir [Les mathématiques comme loi](#))

- que le jeune doit sentir en face de lui un "adulte solide" capable de le rassurer: "Il ne me laissera pas tout faire "

Qu'est-ce qu'un adulte solide?

*c'est celui qui a fait le deuil de la perfection:

"je peux me tromper; je ne sais pas tout, et je suis capable de le reconnaître sans en être affecté"

*c'est celui qui distingue ce qui est moi et ce qui est l'autre

"ce n'est pas parce qu'un élève me dit que je suis un "connard" que je le suis réellement!"

*c'est celui qui a appris à survivre

En pensant à soi, à son confort, en sachant qu'on ne résoudra pas tous les problèmes, en ayant un ailleurs qui nous intéresse.

*c'est celui qui est capable de travailler avec les autres

Les jeunes ont besoin de sentir qu'on appartient à un "groupe d'adultes" et non pas qu'on est "isolé". C'est donc ne pas avoir honte de demander l'aide des autres adultes de l'institution, à charge de réciprocité.

* c'est celui qui a appris à ne pas avoir peur des jeunes

Les jeunes ressentent aussi la peur de l'autre comme une raison de le mépriser. Or

Un témoignage:

Un jeune me dit: <<Pourquoi c'est toujours moi que vous regardez?>>

J'aurais pu lui répondre :

<<Mais ce n'est pas uniquement vous que je regarde>>, ce qui aurait été une attitude de défense et de justification.

Au contraire, j' ai accepté ce qu'il disait et l'ai interrogé sur son ressenti : <<Qu'est-ce que vous voyez dans mes yeux?>> Il ne m'a rien répondu mais il n'a pas renouvelé ses remarques et j'ai pu de nouveau le regarder par la suite. Il m'a une autre fois sorti:



<<Vous avez des yeux de harengs frits, je n'aime pas être regardé>> ce qui était un progrès car il pouvait utiliser un terme affectif et c'est difficile pour certains jeunes .La première fois cela a tout stoppé, la fois suivante cela a permis de commencer une relation.

Les gamins qui disent: << on s'ennuie, vous nous faites rien

on peut "travailler" sur sa propre violence: la violence de l'autre nous renvoie à notre propre violence .

- il faut aider le jeune à structurer, intégrer davantage son agressivité pour qu'elle ne le détruise plus. Car l'agressivité peut devenir une source de motivation si elle est sublimée:(voir: Jean Pierre et le mur à abattre)

faire>>, qui accusent et cherchent à me culpabiliser, je les renvoie à leurs responsabilités en leur demandant:<< pourquoi choisissez-vous de vous ennuyer, je veux bien réfléchir avec vous sur les difficultés que vous avez à être capables de vous intéresser à ce qui est proposé.>>

J'aime bien qu'ils me disent ce qu'ils pensent réellement car quand ils sentent que cela ne me détruit pas, ils peuvent basculer dans un autre type de travail et de relation avec moi. Mon boulot, c'est de les amener à prendre conscience que je suis capable d'entendre vraiment ce qu'ils pensent sans en être affectée. Cela m'arrive de mettre en mots, tout haut, leurs soupirs: <<Qu'est-ce qu'on se fait chier, vivement que l'heure se termine.>>

Comment aider le jeune à intégrer (structurer) son agressivité?

L'agressivité a diverses formes:

	Exemples de formes de l'agressivité:
On passe de l'acte,	- je tape sur la maîtresse (la forme la plus primitive)
aux cris,	- je tape sur la table (pour ne pas taper sur la maîtresse)
aux mots,	- je crie et fais de grands gestes (sortir des sons sans formes)
à l'argumentation	- j'injurie ma maîtresse par une série d'insultes (qui sont des mots)
	- j'exprime mon désaccord et j'en explique les raisons (la forme la plus évoluée)
	- <i>un cas particulier</i> : je retourne l'agressivité vers moi car je ne peux la tourner vers l'autre par culpabilité et il faut bien que je l'exprime.

Paradoxalement, pour certains jeunes, injurier est un progrès !

Les aider, c'est leur permettre de faire le passage d'une forme à la suivante

Demander à des jeunes de passer directement de la forme la plus primitive à la forme la plus évoluée est utopique!

- On peut ainsi aider à passer de l'acte à l'injure par une phrase du genre:

<<Qu'est-ce que tu as envie de me dire?>>

- On peut aider à passer de l'injure aux mots en reflétant le sentiment qu'on perçoit chez le jeune:

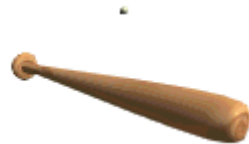
<<Pourquoi es-tu furieux après moi?>>

- On peut aider à passer du mot à l'argumentation par une question du genre:

<<Quels arguments donnerais-tu pour que j'accepte...>>

Des exemples:

- Dans certaines entreprises japonaises on autorise les employés à taper sur des mannequins représentant leurs patrons!!!
- En formation Gestaltiste des exercices proposent de taper sur des coussins pour permettre aux stagiaires de revivre leur violence contre une personne donnée et de la mettre ensuite en mots.

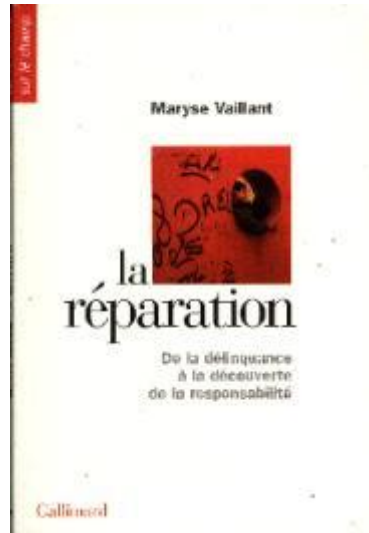


Les aider, c'est aussi leur offrir un cadre solide et rassurant (voir: [cadre](#))

C'est ne pas confondre "punition" et "réparation"

Les jeunes ont besoin de savoir (par la définition du cadre) et de sentir (par la solidité de celui qui est en face de lui) que tout passage à l'acte entraînera l'obligation d'une réparation.

Deux livres intéressants:



Maryse Vaillant est psychologue clinicienne chargée de mission à la Protection judiciaire de la jeunesse. Elle a notamment publié *De la dette au don. La réparation pénale à l'égard des mineurs* (ESF Éditeur, 1994) et *L'adolescence au quotidien. De quelques principes utiles à l'usage des parents* (Syros, 1997). sur le champ, collection

Maryse Vaillant

La réparation: De la délinquance à la découverte de la responsabilité.

Préface de Boris Cyrulnik Ed. Gallimard (2002)

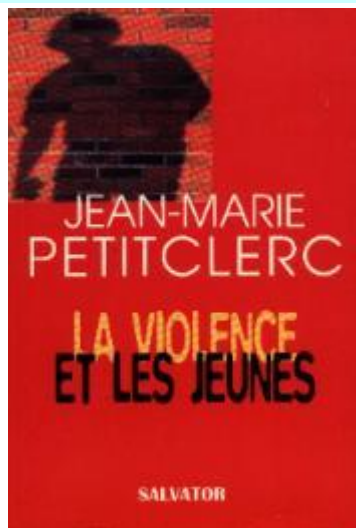
Beaucoup de gens ont le sentiment qu'une certaine impunité protège les jeunes délinquants. Les professionnels de la justice dénoncent, quant à eux, les effets néfastes des incarcérations de mineurs, qui engendrent bien souvent un nombre important de récidives. C'est dans ce contexte que sont nées les réflexions sur la réparation pénale appliquée aux mineurs. Depuis la loi du 4 janvier 1993, de nombreuses actions de réparation ont été mises en place, à l'initiative des juges pour enfants ou des parquets. La mesure de réparation est une demande que la société, via la justice, le juge et l'éducateur, fait au mineur.

En lui proposant une mesure de réparation, la justice permet à l'adolescent de prendre conscience de la portée de ses actes et d'en être responsable. Elle le reconnaît capable de réparer les préjudices qu'il a causés à des personnes ou à la collectivité.

La réparation n'est pas seulement une notion juridique, c'est aussi un concept psychanalytique, issu des travaux de Melanie Klein, qui rend compte d'un des processus inconscients les plus féconds.

Maryse Vaillant montre à travers des exemples concrets comment la réparation, en tant que principe d'éducation, peut s'appliquer à des situations de la vie quotidienne en contribuant à une éthique de responsabilité et de solidarité, de respect de soi et de l'autre.

dirigée par Catherine Dolto-Tolitch.



Il ne se passe guère de jour sans que les médias ne portent à la une de l'actualité un phénomène de rixe entre bandes, ou une agression violente de jeunes. Souvent ces derniers sont présentés comme auteurs de violences, et il est vrai que nous assistons à une véritable explosion de la délinquance juvénile. Mais n'oublions pas qu'ils sont aussi le plus fréquemment les premières victimes, et que notre devoir d'adulte consiste à les protéger. Car ce qui est en fait nouveau, ce n'est pas tant la violence (elle a toujours été observable entre adolescents) que la difficulté actuelle des adultes à jouer leur rôle éducatif, permettant l'apprentissage par les jeunes de la régulation de leur propre agressivité.

Pour tenir un tel rôle, il est indispensable de commencer par comprendre la signification des comportements violents. Comprendre, non pas pour excuser mais pour élaborer des réponses pertinentes, tant attendues par les jeunes d'aujourd'hui.

Dans ces pages, largement inspirées par sa pratique d'éducateur de rue en banlieue et par sa lecture de l'évangile, Jean Marie Petitclerc, ouvre des chemins nouveaux pour mieux comprendre les enjeux actuels et mieux réagir aux provocations qui minent le tissu social.